

*ib.*, 1420.68 (a remarkably interesting and suggestive pairing of activities). For such use of glosses, vd. W. Heraeus, *Kl. Schr.*, 52-150. This information was not concealed, but lay ready to hand. I add a very few more instances of M.'s flawed Latinity: at 124f., the *mutunio* of *CIL* 4.1939.2 = simply *membrum virile*. See the ample discussion, *Adams, Lat. sex.vocab.*, 63 and *OLD* s.v.; the apparent silence of *TLL* I do not understand. At 240, *CIL* 4.2361 *carmina communemque* is rendered as though implying something about 'vulgar song'. At 179, the *vellit* of *CIL* 4.1830 is rendered as though from *velle* (no explanation of the mood. I have thought of *vellere*, in the sense of 'grip, tug at', though Adams' silence is a little disquieting. At 251, M. renders the *conticuere* of *Aen.* 2.1 as 'were silent', wrongly. Rather, 'fell silent' as I explain in my detailed comm. of 2008. At 86, n.117, the orthodox, correct *Setinum*, wine of (mod.) *Sezze* is rendered 'wine of Saentinum'. The *otiosis* of *CIL* 4.813 is rendered as though *otio*. *Res publica* is rendered inconsistently (107, 108, 124).

Unsurprisingly, M.'s English is brutally modern and uncaring of the decencies of learned academic diction: cf. 231, (noun) 'disconnect', 86, 'foregrounds' (vb.), adj. 'inscriptive' (72). The shock is not so much that M. is ready to use such language as that OUP, ca. 2012, let it pass.

The last two pages (261f.) of ch.5 arouse particular disquiet: M. cites an old discussion of mine at 262; she had already done so and to just the same effect at 239. At 261, she denies that there is 'really strong evidence' for Virgilian influence in the theatre before late antiquity. That will not do: M. dismisses the material I collected at *Companion*, 250 without a word of explanation, and, secondly, it is precisely the polemic requirement to collect instances of c.4-5 theatrical usage that leads the Latin fathers to dwell on theatrical practice of the age (so, admirably, G. Wille, *Musica Romana*). Rather more serious is the material surveyed in the last fifteen lines of p.261. It derives evidently from my *Companion*, 249, to which M. offers not a word of reference. Clearly, she was eager to finish her book, but her grave omission (harsher language I eschew, though it would not be misplaced) makes it even harder for me to view with benevolence or goodwill this book. M.'s sloppy annotation and scant attention to detail dispense me from the toil of expounding and criticising her arguments. She touches occasionally (96, 176) on the singular character of composition by poets whose literary antecedents were rooted in their memories, not their libraries. Such (sometimes/partly/largely/wholly) non-written sources, coexists with often scant training in the gentle art of writing hexameters, senarii, elegiacs or whatever the chosen metre may be: the results are often colourful and unorthodox. M. consistently believes that the results are the outcome of authorial intention. Certainly, my own experience, at various periods, of writing hexameters, sometimes for simple fun and often in haste, suggests a quite different state of affairs. I should never for a moment encourage such minute and solemn analysis of my own *scribendi cacoethes*.

Nicholas Horsfall

Dalnacroich, Wester Ross

Eyal Regev, *The Hasmoneans: Ideology, Archaeology, Identity. Journal of Ancient Judaism. Supplements, 10*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2013. 340 pp. ISBN: 9783525550434.

Les Maccabées et les Hasmonéens éveillent l'intérêt général des spécialistes comme des dilettantes ; tout ce qui se rapporte à leur histoire et à son étude suscite l'attention du grand public. Cela est vrai notamment dans le monde juif au sens large et dans la société israélienne et son système éducatif en particulier. De fait, la période hasmonéenne a été (ré)formatrice pour le judaïsme de son temps et a représenté une source d'inspiration pour les fondateurs des premiers kibboutz d'avant la création de l'État d'Israël.

Eyal Regev (R.) a réussi à offrir un ouvrage qui s'adresse aussi bien à des chercheurs avisés qu'à des amateurs sans formation adéquate. En effet, l'auteur définit les termes qu'il utilise,

procède à des rappels historiques détaillés et précise le contexte des points sur lesquels il s'étend, commençant chacune de ses discussions par un résumé de l'ensemble des thèses ayant été proposées sur le sujet qu'il va traiter, avant d'approfondir son propos et de présenter ses idées propres.

De façon générale, son étude « archéologico-sociale », qui cherche à élucider l'image que les dirigeants hasmonéens avaient d'eux-mêmes et de leur politique et qu'ils voulaient renvoyer à leurs sujets, a été pensée et conçue pour servir d'ouvrage de référence sur divers domaines à la fois. Tout d'abord la préface, la table des matières et l'introduction sont très détaillées, permettant ainsi de naviguer à travers le texte et d'y trouver précisément ce que l'on y cherche. L'apparition en tête de chaque page du titre soit du chapitre, soit du sous-chapitre ou du sous-sous-chapitre facilite également les recherches dans l'ouvrage. La préface et l'introduction se font écho. L'introduction toutefois élargit et approfondit les thèmes présentés dans la préface ; on y trouve aussi de très utiles résumés du contenu de chaque chapitre. On observe une légère redondance entre certains de ces chapitres qui, prenant en compte qu'un lecteur pourrait n'ouvrir que cette partie de l'étude, répètent un peu, trop pour qui lit tout l'ouvrage d'une traite, ce qui a été dit précédemment ; ce trait pourtant rend le texte didactique et ses thèses limpides. Comme précisé ci-dessus, chaque nouvelle discussion propose une introduction revenant sur l'état de la recherche sur le point en question — ce qui a été dit, ce qui a été traité, bien ou mal et ce qui reste à faire ou à améliorer — et après le développement des idées, dans la majorité des cas, une conclusion succincte qui reprend les éléments importants de la discussion et insiste sur les leçons à en tirer.

R. prévient, avant d'entreprendre son étude, que son but n'est pas d'imposer la vérité historique et objective de ce qu'il décrit mais plutôt de donner un aperçu des motivations des Hasmonéens à se présenter tels qu'ils le faisaient et des outils qui leur servaient dans cette tâche. L'étude montre de quelle façon ces dirigeants voulaient être perçus par leur famille, leurs sujets, leurs coreligionnaires hors de Judée, les pays voisins, leurs alliés et leurs ennemis et les moyens dont ils disposaient ou qu'ils inventaient pour parvenir à leurs fins. Les cent premières pages, tous chapitres et sous-chapitres confondus (onze en tout) tournent autour de la place et de la signification du Temple de Jérusalem dans l'idéologie hasmonéenne. L'auteur tente en particulier de comparer la royauté des Hasmonéens à celles des gouvernants hellénistiques voisins. Il met en avant le fait que les dirigeants judéens se présentent comme des leaders religieux plus que comme des souverains et qu'ils affirment gouverner pour le peuple et non pour leur propre gloire, se rapprochant ainsi plutôt du modèle de « monarchie nationale » à la macédonienne que du modèle de « monarchie personnelle » répandu dans le reste du monde hellénistique et dans lequel les souverains se concentrent davantage sur leurs intérêts privés que sur le bien-être ou les besoins de leur peuple. Avec l'exemple de l'instauration de la fête de Hanoucca dans la communauté juive d'Alexandrie, R. commence déjà à ébaucher ce qui sera développé plus avant au cours des chapitres suivants : les Hasmonéens tentent d'influer sur la vie des Juifs même au-delà des frontières de leur territoire de Judée. Il semble que cette prétention soit acceptée par les Juifs de Diaspora. Pour parvenir à leur but, ils créent une identité collective, une histoire et des valeurs unificatrices — l'auteur voit là les premiers fondements de ce qui deviendra plus tard le « judaïsme commun », cet ensemble de pratiques qui lient tous les Juifs de Diaspora entre eux. Dans leur entreprise, le Temple constitue un élément fédérateur. Les Hasmonéens se présentent comme les sauveurs et les défenseurs du sanctuaire. Ils réussissent par divers moyens — littérature, iconographie, numismatique, etc. — à lui conférer dans les consciences une place prépondérante pour le judaïsme. Au cours des chapitres suivants, les mêmes thèses se trouveront renforcées par l'accumulation de nouveaux éléments ; R. couvre, au cours de son livre, un large éventail de domaines, ce qui rend parfois le texte dense. Malgré cela, l'unité est préservée du fait que les arguments mènent tous aux mêmes conclusions. Tout au long de l'étude l'auteur s'enquiert des liens et des différences entre les Hasmonéens et leurs contemporains hellénistiques, entre la monarchie hasmonéenne et la monarchie biblique ainsi que des liens entre les cultes établis par les

Hasmonéens que ces derniers présentent comme le renouvellement ou la continuation de certains cultes ancestraux, et la pratique ou la signification effective de ces cultes dans les sources bibliques. Il s'intéresse aux éléments venus du monde grec qui sont intégrés au système hasmonéen et à ceux qui en sont rejetés ainsi qu'aux raisons qui ont mené à leur sort respectif – tout en notant les variations d'un dirigeant hasmonéen à l'autre.

Ainsi, après avoir discuté la teneur des textes mentionnant les Hasmonéens et leurs actions, et précisé que bien que leur représentation soit idéalisée, leurs messages semblent largement acceptés et adoptés par les Juifs de Judée et de Diaspora, l'auteur passe en revue les éléments archéologiques qui contribuent à se faire une idée de ces messages qu'ils voulaient faire passer : les pièces de monnaie des différents dirigeants de la dynastie dépourvues de représentations figurées et mettant en avant leur titre de grands-prêtres plutôt que leur titre royal, la vaisselle trouvée dans les ruines des palais, qui est simple, sans fioritures et de confection locale — ce qui assure qu'elle n'a jamais servi des idolâtres —, la simplicité générale des demeures des régents — illustrée par la méthode d'« analyse de l'accès » qui « déchiffre la complexité spatiale grâce à des outils analytiques », méthode très convaincante –, les bains rituels nombreux qui témoignent de l'attention portée par cette lignée de grands-prêtres aux lois religieuses et rendue manifeste aux yeux de tous afin de mettre en avant l'aspect juif et pratiquant de leur royauté, la magnificence des jardins et piscines ouverts au public qui vise à faire participer la nation au succès rencontré par ses souverains, etc. Une fois étayées les thèses des visées hasmonéennes aspirant à unifier l'ensemble des Juifs du monde (désignés selon l'étude par le terme « heber ha-yehudim » qui inclut les régents eux-mêmes) par une mémoire (historique), une conscience (religieuse), des pratiques et une reconnaissance politique communes, R. en vient à établir les conséquences de ces faits. Parmi les plus intéressantes : d'une part, la restauration du Temple, l'indépendance des Juifs sur leur terre, le pouvoir des Hasmonéens laissent les contemporains imaginer qu'une nouvelle ère d'implication active de Dieu dans son monde s'ouvre, ce qui donne libre cours aux espoirs messianiques ; d'autre part, le façonnement d'une identité collective, commune à tous les Juifs de par le monde, fondée sur les mêmes principes, les mêmes pratiques, la même histoire, les mêmes repères culturels et l'allégeance aux mêmes dirigeants fait basculer le judaïsme de son état de groupe désigné comme tel de l'extérieur à un état de communauté qui s'auto-définit et choisit ses références. R. reconnaît là les éléments qui permettront au judaïsme de devenir une religion prosélyte.

En conclusion, il s'agit d'une étude passionnante et extrêmement bien menée dans son ensemble malgré quelques rares passages un peu difficiles à lire. Le développement des arguments qui gagnent en validité à mesure que le cercle des indices contribuant à les soutenir s'élargit, rend cet ouvrage pertinent et convaincant. Les perspectives nouvelles qu'avance l'auteur en s'appuyant sur ses conclusions sont particulièrement stimulantes. Comme il a déjà été observé plus haut, experts, amateurs et néophytes trouveront leur intérêt dans ce livre.

Stéphanie Binder

Université Bar-Ilan

P. Janiszewski, K. Stebnicka, and E. Szabat, *Prosopography of Greek Rhetors and Sophists of the Roman Empire*. Oxford: Oxford University Press. 2015. 450pp. ISBN:978-0-19-871340-1.

*Prosopography of Greek Rhetors and Sophists of the Roman Empire* by Janiszewski, Stebnicka, and Szabat (henceforth J., S., and S.) is a much-needed addition to the ever-increasing scholarship of the so-called Second Sophistics. As the authors make clear in the very first sentence of their two-page long preface, this volume aims to collect all known individuals who could be included under the title of Greek sophists and rhetors either by the title of σοφιστής or ῥήτωρ or by implication and context (p. vii). The authors also include teachers of rhetoric; individuals known